

Le syndrome du Rat par temps d'urgence

Myriam Boutrolle

N'étant ni scientifique ni politicienne, j'adopte le point de vue très ordinaire d'une femme de lettres et mère, citoyenne de troisième ligne, qui plus est, en phase de maturité. A ce titre je partagerais volontiers quelques idées que la situation sanitaire actuelle m'inspire. Elle m'amène d'ailleurs à formuler des questions plutôt qu'à proposer des réponses. Les images me parlent et m'animent.

Observer par exemple, sur un sommet ensoleillé, au creux d'une cabane estivale de berger, de belles meules de gruyère à l'affinage, habitées par une colonie de rats gourmands. Au fil des jours et des saisons, chacun vaque à ses affaires à proximité de son trou. Survient une tornade et la cabane menace de s'effondrer... Qu'advient-il de nos rats pourtant doués d'intelligence ?

Au terme de huit semaines de retrait, de repli en nos chambres maisons et jardins, les portes et peut-être nos toits, s'entrouvrent... Nous voici **debout, sur la ligne blanche du seuil**, nous les troisièmes ou énièmes lignes, les assignés à résidence, les reclus.

Ligne, extrêmement ténue, entre le dedans et le dehors ! « *Endormis que nous étions tous en naissant*¹ » nous voici donc aujourd'hui, sinon « éveillés », prêts à nous réengager dans le vaste monde. Nous pourrions, de surcroît, apprécier la conscience et la grâce d'avoir été initiés à la dimension spirituelle de l'Être ... Confiné ou non.

Déjà les questions affluent.

Comment accéder à une perception, conscience juste, de la situation réelle ?

L'adversaire Covid 19, aussi minuscule que puissant parce qu'invisible, aux réactions imprévisibles, s'est levé en même temps que nous. Il tient en respect la planète entière, menace l'univers du vivant hors d'haleine, fragilise les échafaudages économiques les plus sophistiqués...cloue au sol les jets et les sportifs. Faut-il réagir impunément par le défi comme dans une cour de

¹ Basarab Nicolescu (en dialogue avec) Michel Camus, *Les racines de la liberté*, Editions Accarias - L'Originel, 2001.

récréation : « Même pas peur ! » ou se terrer au fond de son trou de rats, claquant des dents de frayeur ?

Les statistiques sont-elles crédibles qui comptent les morts et les lits disponibles, les respirateurs et les masques ?

Tout se joue - ou plus directement semble devoir être pris - **au grand sérieux de la confiance**. Confiance en soi de pouvoir se soumettre aux injonctions des règles. Confiance en ce penchant très salvateur - bien que particulièrement éprouvant - de la compassion à distance. Celle que l'on peut ressentir au regard de la souffrance d'un proche atteint par le mal physique ou psychique, engendré par la crise, et de ne pouvoir agir ni lui venir en aide, soi-même, physiquement.

Confiance en ceux qui nous gouvernent et sont sensés œuvrer pour notre bien.

Mais pourtant, si la situation d'exception d'urgence sanitaire se prolongeait, **comment ne pas s'inquiéter des dérives possibles** entre vigilance et surveillance, entre sécurité et atteinte à la liberté essentielle des citoyens ?... Encourir le risque de se sentir des adultes infantilisés à défaut d'être confiés à notre responsabilité individuelle d'adultes conscients ?

Tout ceci implique de faire taire en soi toute tentative de déstabilisation personnelle, qui soupçonnerait une sournoise manipulation des instances au pouvoir. L'incertitude ou la peur engendrées par la crise sanitaire serviraient finalement un ordre public trop facilement mis à mal en Europe. Et ainsi chasser de sa tête l'image du fil sur lequel s'engage, au dessus du gouffre, le funambule équilibré de son balancier. Au fond gît l'économie du pays gravement mise à mal qu'il s'agit de redresser en toute urgence et sur la rive dans l'attente du passage, se soumet une armée à protéger, voire à empêcher de dévisser.

Comment ne pas s'inquiéter du glissement progressif de mesures sécuritaires instaurées pour notre santé physique vers des dispositifs de surveillance individuelle qui deviendraient pérennes et mettraient en danger la liberté essentielle au développement de chacun ?

Et cependant à titre personnel, sur le seuil de l'ouverture, **entre dedans et dehors, mes limites** s'affichent plus clairement. Au creux de ma chambre, en ma féminité, il m'est encore aisé de retrouver la merveilleuse sensation de jubilation que le corps peut éprouver à porter un enfant. Savourer en soi la Présence du Vivant n'est pas seulement une question d'aptitude physique ou de

réalité biologique. Au soir de la vie, je me sens encore apte à reconnaître en moi, la Présence bouleversante du Vivant ! Il est là accompagné de l'immense potentiel de désir et de feu qui m'a été confié pour « accomplir » jusqu'au terme, ma mission singulière. Mais je me sens aussi capable d'en mesurer les limites comme la fragilité.

Alors « Lève-toi, dit le Christ au paralytique, prends ton grabat et marche ! »²

La porte cochère grande ouverte à double battant sur le dehors se profile, là devant au bout de la cour. J'observe le cadre qui délimite la perspective : le linteau du portillon qui peut inviter à fléchir la nuque humblement et les deux montants qui limitent la charge de bagages pour pouvoir aisément la traverser.

Il y a quelques semaines, en plein confinement, j'ai vu une toute jeune voisine la franchir, son beau gros ventre en avant, un sac à l'épaule. Elle se rendait à la maternité pour accoucher, escortée de son compagnon. J'ai gardé en mon cœur l'image de ce couple, leur insufflant, en pensée, courage pour vivre l'événement, sereinement, en ces circonstances d'exception.

Et puis avant-hier, dans la cour toujours, où étaient réunis à distance quelques résidents pour un verre amical, elle est arrivée, minuscule petite Julia toute blonde, au creux de sa nacelle, défiant, à visage découvert, virus et pandémie. Bienvenue ! Forte toute petite, perdue dans ton bonnet trop grand, entre tes deux parents émerveillés, confiants. Un défilé de bons génies masqués se sont penchés au dessus du landau tressautant sur les pavés de la cour. La réalité du Vivant se manifestait, révélé dans son intangible vérité parmi nous tous.

Au dehors, dans l'impitoyable grande Ville, il s'agit d'affiner la conscience et d'assumer les paradoxes avec discernement. L'enjeu n'est certes pas seulement de se satisfaire de réparer et de soigner mais de **rester humains, sensibles et fraternels**. Essayer de rester proches des plus démunis. Et même si les visages restent masqués, reconnaître la souffrance. Sourire avec les yeux, désamorcer l'agressivité, la colère, la provocation dans les files d'attente.

Mais à terme, si la situation sinon d'urgence ou de veille sanitaire devait s'installer, **pourrait-on s'accommoder dans la durée** de bureaux sans visages,

² Jean 5 : 8-9.

d'entreprises sans employés, de fantômes furtifs derrière des parois de verre ou invisibles, ailleurs, derrière leurs écrans. ?

Et dans les crèches et les maternelles comment les tous petits pourraient-ils se développer harmonieusement privés de la lecture des visages des adultes qui les soignent et de l'articulation du langage?

De surcroît, amputer définitivement l'homme du sens essentiel du toucher, nous amènerait tout droit vers un univers robotisé, voie royale pour la « déshumanisation », au sens de l'humanisme et non pas seulement de l'Homme.

Si le signe physique a déjà son importance pour la vie en société, **l'étreinte** me paraît être un mode de relation nécessaire particulièrement important pour exprimer, partager avec des proches la qualité d'un lien, un sentiment ou une émotion...

Et plus grave encore comment supporter que des personnes isolées meurent seules, sans que personne ne leur prenne la main ?

Nous voici amenés à devenir, aujourd'hui plus que jamais, particulièrement sensibles à ce qui crée **la spécificité de l'Homme**, corps, âme, esprit, parmi les vivants. Travailler à l'avènement de la Personne unique, sa capacité de conscience et sa responsabilité dans l'univers.

C'est en ce sens que **le développement de la culture**, les livres, les arts et en particulier le théâtre, ont impérativement droit à l'existence comme vecteur de cette prise de conscience essentielle. Lieux de la rencontre, entre les pages, sur scènes et dans les salles de spectacle entre l'esprit d'un créateur, des médiateurs de langage, et leurs spectateurs. Ils témoignent du mystère du vivant, de ce quelque chose qui advient, d'irremplaçable, à l'instant même. Lieux de la Parole, ils sont **lieux de la présence même**, offerte, éprouvée, vibrante de vie.

Tous ces lieux où la culture s'épanche, se partage représente l'indispensable croisement entre l'intime et le monde. Ils impliquent des artistes qui se mettent en danger pour une idée, un projet mis en œuvre et des vivants prêts à s'émerveiller à rebondir en pensée et en actes créatifs.

Eux tous, comme chacun de nous, en ces temps de crise sanitaire, sommes particulièrement interpellés par la manière toute personnelle que nous avons à trouver, pour continuer d'aller vers l'autre, reconnaissant aussi en lui sa façon

singulière d'exprimer sa présence au monde. Le repli au fond de son trou n'a de sens, qu'en un temps très limité, impératif de la survie.

Comme l'atteste un prêtre engagé qui nous invite à le vivre, « *la spiritualité ou chemin de spiritualisation de l'être n'a pas de sens en dehors de **la dynamique du don*** » (...) « *Par le don de nous-mêmes, nous mettons en mouvement les « énergies de vie », les richesses intérieures au service des autres et de tous les vivants.* »³

Les soignants et tous les métiers au front pendant cette crise sanitaire viennent de nous en offrir le plus saisissant témoignage. Grâce leur soient rendues.

Et même s'ils ne nous restaient, à nous tous, les autres, sur le seuil de la porte, que le devoir « essentiel » de la conscience vive !

Ce serait de **protéger notre capacité d' « émerveillement »** ainsi résumé en aphorisme lapidaire de philosophe⁴ : « *Avoir mal à la vie qui a mal et l'aimer d'autant plus.* »

Nous avons encore le libre choix de la présence vive à l'être vivant que nous sommes et de pouvoir l'offrir à l'autre, en dépit de la diversité de ses choix d'existence et de foi ou d'amour.

Et même si la confiance devait rester le seul lien qui nous reliait tous ensemble, l'essentiel ne serait-il pas d'au moins **rendre grâces** à Dieu pour le mystère de cette vie qu'Il nous a confiée... Puis de la protéger, voire même de la risquer, dans la perspective de l'amener inlassablement en Soi à la Lumière, jusqu'au jour de l'accompli.

³ P. Philippe Dautais, Prêtre orthodoxe du Patriarcat de Roumanie et fondateur responsable du Centre Sainte Croix en Dordogne. In *Eros et liberté. Clés pour une mutation intérieure*, Nouvelle Cité (Spiritualité), 2016, p. 125.

⁴ Bertrand Vergely, Entretien, La Vie, 14 mai 2020.